

Le yuhina a collier blanc

Lorsqu'en novembre 96 nous avons reçu le couple de Yuhinas que nous avons commandé, histoire de posséder dans notre volière un couple d'oiseaux sortant un peu de l'ordinaire, nous n'imaginions sûrement pas que ces deux spécimens aussi originaux allaient autant bouleverser notre manière d'élever. Et pourtant !

Après les avoir laissés passer quelques jours d'observation en cage, nous nous décidâmes à les lâcher en volière début décembre. Avec 8m de longueur, 4 de profondeur et 2 de hauteur, pas de problèmes de place.

Pour d'éventuelles cachettes, quelques arbustes l'agrémentent : laurier-tin, chèvrefeuille, clématite, troène, genêts ... Sans oublier le coin-douche avec un petit bassin où une minuscule pompe disperse un rafraîchissant jet de pluie.

Un couple de Rossignols du Japon ayant pris l'habitude d'être le maître des lieux, la cohabitation nous inquiéta un peu. Mais cela se passa plutôt bien. Evidemment, les petits exotiques bec droit présents (Ventre orange, Bec de Corail ...) s'affolaient un peu quand nos deux compères s'exerçaient à quelques brassées d'ailes sur la longueur de la volière. Mais pas d'agressivité !

La nourriture ! Ne connaissant pas trop leurs habitudes alimentaires, nous les observions le plus souvent possible quand ils allaient au réfectoire. Devant la grande variété de nos oiseaux, nous avons l'habitude de diversifier l'alimentation dans de nombreuses petites gamelles où chacun peut trouver ce qu'il lui plaît. Pommes (Golden exclusivement) et pâtée insectivore eurent leurs premières préférences, mais les oranges les intéressèrent rapidement aussi. Et quand vinrent les premières distributions de vers de farine, manifestement ils apprécièrent.

Ayant également un couple de Zostérops, l'idée nous vint un jour de distribuer un petit ravier de miel. Quelle aubaine aussi pour les Yuhinas ! Un vrai plaisir de les voir picorer l'un après l'autre quelques becquées goulues ! Malheureusement, une erreur de jeunes éleveurs nous attrista : n'ayant pas protégé le dessus du ravier, l'un de nos Zostérops vint un jour carrément se coller les plumes dans le miel et mourut d'épuisement en voulant s'en extraire. Un petit grillage protecteur fut vite installé pour la sécurité de chacun.

Si le bain était régulièrement fréquenté par la plupart des autres oiseaux, les Yuhinas en devinrent vite des adeptes. C'est du vite fait : on s'approche de l'eau, on teste la température avec le bec, on y saute à pieds joints, on attend deux secondes et en trois battements d'ailes la douche est faite. On part tout de suite se poser sur un perchoir voisin, on s'ébroue un peu et on revient aussi vite qu'on était parti pour une deuxième tournée. L'heure du bain est un moment privilégié dans la volière. Dès les beaux jours, vers 11h30 puis 16h c'est tout un rituel qui se met en place. Chaque famille vient groupée : les gros, les moyens, les petits et la veuve noire pour terminer qui, avec sa longue queue, en met toujours plus à côté que dedans.

Janvier 97, l'hiver fut rude pendant quelques jours. La plupart de nos oiseaux prirent l'habitude de rester la nuit dans la partie chauffée. N'ayant pas de nourriture à l'extérieur, les oiseaux avaient l'habitude de rentrer le soir à l'intérieur du local où une minuterie réglait les horaires d'éclairage. Mais le jour venu, la plupart était dehors. Le bassin étant gelé, je changeais manuellement l'eau du bain. Car + ou -10°, Mr et Mme Yuhina souhaitaient continuer à se baigner.

Puis vint le printemps. Amaranthes du Sénégal et Dominos à Croupion Blanc nous firent les joies des premières couvées. Mais les Yuhina ? Mi-avril, nous commençâmes à les trouver de plus en

plus actifs. Pas querelleurs, mais ils semblaient vouloir s'accaparer un morceau de territoire. Et un beau jour, dans notre laurier-tin, nous aperçûmes à la fourche d'une branche un début de nid avec quelques herbes sèches et un peu de fibre de coco. Pas de doute, nos Yuhinas étaient en train de commencer leur nid.

Quelques jours après, ce fut une superbe coupelle en fibre de coco que nous pûmes observer, littéralement posée sur la branche. Habités à voir les nids de nos exotiques plutôt tressés autour des rameaux, nous étions très perplexes sur la solidité de leur bâtisse. Cependant, c'était la leur et bien la leur puisque Mme Yuhina s'y installa rapidement, sa huppe toujours repliée, laissant seulement apparaître un petit liseré blanc de son diadème.

A partir de ce moment, plus rien ne sembla pouvoir la déranger. Elle restait immuable dans sa coupelle, même lorsque nous passions à moins d'un mètre d'elle. Monsieur la nourrissait, lui apportant sur le champ les pinkies blancs ou quelques uns des nombreux vers de farine ayant fraîchement mué que nous mettions au réfectoire. Mais impossible de savoir combien il y avait d'oeufs ! Ni comment ils étaient ! Cependant la satisfaction de savoir qu'une couvée était en route l'emportait sur la curiosité.

Un soir pourtant, de notre véranda où nous dînions un soir, nous aperçûmes nos deux Yuhina voletant côte à côte. Quelle aubaine ! Vite, mon épouse se précipita dans la volière pour jeter un oeil aussi discret que possible sur le nid. Pour bien apercevoir les oeufs, elle voulut écarter doucement quelques feuilles un peu gênantes ... mais ce fut par deux coups de bec accompagnés de cris d'alerte que les Yuhina lui firent comprendre que personne n'avait à s'approcher de leur nid. Cela n'empêcha pas mon épouse d'apercevoir 3 jolis oeufs verdâtres tachetés de roux, un peu comme ceux du merle mais en bien moins gros.

Ne trouvant aucune lecture sur le Yuhina, nous attendîmes impatiemment le jour J des naissances en surveillant le comportement du couple. Ce fut le douzième jour après la ponte du dernier oeuf que naquirent les petits. Nous n'osâmes pas nous en approcher les deux premiers jours, mais nous nous risquâmes le troisième pour apercevoir, pendant le temps que la femelle avait quitté son nid, 3 petits déjà fort bien bâtis à l'exception de l'un deux ... qui mourut le lendemain.

Les petits poussèrent très vite. Au bout de 4-5 jours, nous pouvions les voir tendre leur cou et un immense bec dès que leurs parents étaient sur le bord du nid pour les alimenter. Que de vers de farine et de pinkies ils ont ingurgités ! Un jour, nous avons même aperçu la femelle qui restait sur le bord du nid attendant le mâle parti chercher les vers de farine. Celui-ci, revenant avec carrément 4 vers de farine en travers du bec, les donnait alors à la femelle qui les transmettait à son tour aux petits. Ils n'ont jamais été agressifs envers les autres oiseaux pendant cette période. Mais, manifestement, ils n'avaient que faire des autres : sans arrêt, ils étaient à la recherche de nourriture. Il était fréquent de les voir accrochés au grillage supérieur de la volière, la tête en bas, cherchant toutes sortes de petits insectes. Parfois, notre fils attrapait quelques papillons dans le Buddleia voisin -Arbre à papillons-, puis les lâchait dans la volière (la chaîne alimentaire !!). Il fallait alors voir les chasses effrénées que livraient Yuhinas et Rossignols du Japon. Ces derniers gagnaient souvent d'ailleurs : ils attaquaient les papillons de front alors que les Yuhina cherchaient à les prendre par derrière, avec moins de succès malheureusement.

Nous n'avions pas l'habitude de baguer nos exotiques : la peur de perturber les couvées. Mais le

président de notre club, Claude Crétual, juge exotique, nous convainquit de le faire. Quel diamètre ? Ne trouvant de références nulle part, nous décidâmes de mettre du 2.9 mm le 7ème jour. Impossible, la patte était devenue trop forte. Nous demandâmes des bagues-société au diamètre le plus proche : ce fut en 3.5 mm. Elles nous parurent bien grandes, mais il fallut tout de même forcer un peu pour les passer au 8 ième jour. Quelle trouille au cours de cette séance de baguage ! Pour prendre les petits, ce fut déjà délicat avec des parents littéralement en colère, semblant vouloir nous voler dans les plumes à tout moment. Une fois bagués, je les remis bien vite en une seule fois au nid : la femelle y arriva tout de suite sur le bord, avalant d'une seule traite la grosse fiente que l'un des petits venait d'y déposer.

Les petits se plumèrent très vite, semblables à leurs parents avec leur collier blanc, mais la plume tout de même beaucoup plus terne. A notre grande surprise, ils sortirent du nid le douzième jour. Nous n'imaginions pas qu'ils pouvaient survivre en quittant le nid si rapidement. Nous essayâmes de les y remettre mais, à peine installés, ils étaient déjà partis, avec des parents en état d'alerte général. Ils restèrent très longtemps ensemble, blottis l'un contre l'autre dans le laurier-tin, les parents toujours en éveil, les nourrissant soigneusement.

Cinq jours plus tard, un nouveau nid fut mis en chantier. Nous observâmes le même manège des parents pour cette deuxième ponte. Et manifestement, c'était papa Yuhina qui nourrissait ses deux premiers petits pendant que maman couvait. Nous eûmes ainsi 5 couvées. Toutefois, la 4ème échoua car les Yuhina étant vraiment sommaires en terme de construction, leur nid bascula un jour avec ses trois oeufs. Ils en refirent un 5ème un peu plus tard, et nous dûmes le consolider avec quelques brindilles sinon il aurait subi le même sort.

Les vers de farine étaient vraiment attendus chaque jour. A peine étions-nous arrivés dans la volière que les parents étaient postés pour la distribution. Au bout de quelques mois même, nous jouions avec eux.

Attendant leurs vers à même le sol devant nous, ils avaient pris l'habitude de les gober au vol quand nous les leur lancions.

Quelle famille dans notre volière ! Les petits devenaient de plus en plus beaux. Nous nous décidâmes à en présenter 4 pour le championnat de Bretagne à Dinard., en suivant les conseils de notre président pour leur préparation. Comment allaient-ils se comporter en cages ? Qu'allaient-ils accepter comme nourriture ? Il nous fallut être très attentifs. Ce fut dans des cages à Euphèmes, suffisamment grandes, que nous décidâmes de les mettre. Avec une fontaine d'eau, un petit godet de miel, de la pâtée insectivore, un quart de pomme et 3-4 vers de farine par jour. Certains mangeaient parfois un peu d'orange pendant quelques jours, puis la délaissaient. Mais ils préféraient de loin la pomme. Un détail très important : la nourriture doit être à la hauteur de leur perchoir. Sinon, ils ne se nourrissent pas ! Et depuis nous avons réussi à leur faire accepter d'autres produits très complets, comme ceux de chez Roudybush.

Pour la beauté de leur plume, c'est à une pulvérisation totale de chacun d'entre eux que nous nous livrions tous les deux jours : de l'eau tiède avec quelques gouttes de shampoing pour bébé. Les premières fois, ils s'affolèrent un peu, mais ils y prirent vite goût. Et pour que leur séchage fut rapide, nous dirigions vers eux une lampe infra-rouge pendant quelques 10 minutes. Ce que nous avons fait d'ailleurs pour tous les oiseaux que nous avons présentés. Après trois semaines de préparation, ils partirent pour leur première compétition -et la nôtre- où ils furent relativement calmes, vu leur dynamisme naturel. Le plus beau d'entre eux obtint 92 pts, deux autres 91 et le plus terne 89 pts. Belle récompense pour cette superbe année d'élevage !

Un ami ayant lui aussi réussi à élever 2 petits Yuhina, nous avons réussi à former 2 couples pour d'autres amis. En l'absence de dimorphisme sexuel, comment avons-nous fait pour les sexer ? D'abord, en les observant en petites volières : les mâles se mettent carrément des volées ! Et plus surprenant peut-être, à l'aide d'un pendule. Bien sur, il y aura des sceptiques pour ce genre de méthode ... mais elle a confirmé toutes nos observations, en les devançant quelquefois. Et puis elle nous a donné d'autres satisfactions avec d'autres oiseaux, comme les Capucins à tête noire. Mais là n'est plus notre sujet.

L'arrivée d'un couple de Yuhinas dans notre volière nous a fait énormément progressé dans l'élevage. A leur contact, nous avons beaucoup appris sur la nutrition ... et rencontré beaucoup de personnes intriguées par cet oiseau à la tête si sympathique.